Titre : **276e REGIMENT D'INFANTERIE TERRITORIALE** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **BDIC**
Référence : **IMPRIMERIES OBERTHUR** **RENNES – 1920**	Transcripteur : **Paul CHAGNOUX** Date : **2011**

Ancestramil

Historique du 276e Régiment d'Infanterie Territoriale
Imprimeries Oberthur – Rennes – 1920
Numérisation : P. Chagnoux - 2011

HISTORIQUE

du

276e Régiment d'Infanterie

TERRITORIALE

au cours de la Campagne contre l'Allemagne

(1914 – 1918)

Ancestramil

RENNES

IMPRIMERIES OBERTHUR
– –
1920

Historique du 276e Régiment d'Infanterie Territoriale
Imprimeries Oberthur – Rennes – 1920
Numérisation : P. Chagnoux - 2011

HISTORIQUE
du
276e Régiment d'Infanterie

TERRITORIALE

au cours de la Campagne contre l'Allemagne

(1914 – 1918)

———————o———————

FORMATION DU 276e R. I. T.
SES OPÉRATIONS DANS L'OISE

———————

Formation du régiment. — Son encadrement.
Son départ pour le front.

Si l'existence du 276e R. I. T. a été courte — une année et demie à peine — elle a du moins été bien remplie et peut-être n'est-il pas inutile de fixer rapidement ses principaux traits, avant qu'elle s'ensevelisse à jamais dans le sépulcre du passé.
Ce court historique, s'il tombe entre les mains d'un des anciens combattants du régiment, rafraîchira sans doute des souvenirs en voie de s'éteindre, et, s'il vient à être lu par des « jeunes », il leur montrera que des « pépères » de la territoriale ont eux aussi joué leur rôle important dans la Grande Guerre, et, par là, bien mérité de la Patrie. Ces hommes rassis, revenus des emballements de la jeunesse, contraints brusquement à une discipline, qui ne cadre plus avec leur âge et les habitudes contractées, ont su faire leur devoir, partout et toujours, avec un esprit de dévouement et d'abnégation puisé au plus profond d'eux-mêmes.
L'origine du 276e R. I. T. est à rechercher dans la dépêche ministérielle du 13 juillet 1915, prescrivant la formation de la 104e division territoriale. Le régiment comporte un état-major et trois bataillons, sans mitrailleuses. Il est rattaché au Gouvernement militaire de Paris. Le 1er août 1915, il est constitué par le 4e bataillon du 72e R. I. T. (IXe région), le 5e bataillon du 75e R. I. T. (Xe région) et le 4e bataillon du 76e R. I. T. (Xe région). C'est à dire qu'il est essentiellement composé de Bretons. Les lieux de formation sont : Pontoise, Saint-Ouen-l'Aumône, Conflans-Sainte-Honorine, Eragny et Neuville.
Le lieutenant-colonel **GARNIER**, provenant du 3e régiment d'infanterie coloniale, est appelé à l'honneur de prendre, le premier, le commandement du nouveau régiment. Ce sera son parrain au baptême du feu. Les 1er, 2e et 3e bataillons sont commandés respectivement par le commandant **ANDRÉ**, le commandant **PARENTY** et le capitaine **BORDIER**. L'effectif du 276e R. I. T. est originellement de 34 officiers, 160 sous-officiers et 2.116 caporaux et soldats.

Archives Familiales

Le 21 août, le régiment quitte ses cantonnements pour se rendre à la revue de Moisselles, où les nouveaux drapeaux de la 104e division territoriale doivent être remis solennellement aux différents corps qui la composent.
Le 23 août, le régiment rentre dans ses cantonnements primitifs. Il perfectionne inlassablement son instruction technique et tactique.
Le 11 septembre, le 276e R. I. T. quitte définitivement ses cantonnements et s'achemine dans la direction du nord-est. Le soir, il atteint Domont, Margency, Andilly, Montlignon. Il cantonne, le 13, au Mesnil-Amelot, à Roissy-en-France, à Chennevières-les-Louvres, Epiais-les-Louvres et Mauregard ; le 15, à Nanteuil-le-Haudoin, Péroy et Montigny-Sainte-Félicité ; le 16, à Crépy-en-Valois ; le 17, à Orrouy, Béthancourt, Bellival, Rocquigny et Gilocourt.

Opérations dans l'Oise.

Un ordre, daté du 6 septembre, émanant du général **MICHEL**, commandant la zone nord du camp retranché de Paris, prescrivait aux 102e et 104e divisions territoriales d'organiser une position défensive au sud de la forêt de Compiègne. Arrivé à pied d'œuvre, le régiment recevait l'ordre de surseoir aux travaux d'organisation du terrain, pour se consacrer exclusivement au perfectionnement de son instruction. Il s'attend à être alerté. Effectivement, le 1er octobre, à 7 heures, le 276e s'embarque sur camions-automobiles, se rend à Méry (Oise), par Compiègne et Ressons-sur-Matz. Il y relève le 16e R. I. Il est passé en revue, à 16 heures, par le général **DUBOIS**, commandant la VIe Armée, qui lui adresse, pour sa belle tenue, de vives félicitations et n'hésite pas, sous ce rapport, à le mettre en tête de la 104e division. Le **3**, le régiment vient cantonner à Ricquebourg, à La Neuville, à Mareuil-Lamothe et à Gury.
Le secteur à occuper est celui du Plessier-de-Roye, en face de Lassigny. Il s'agit de se mettre rapidement au courant du service, de prendre exactement les consignes, de déterminer précisément l'état actuel des diverses organisations défensives. Celles-ci se révèlent précaires ou même franchement défectueuses. Avec une ardeur inlassable et le plus souvent sous le feu de l'ennemi, le régiment y va consacrer ses efforts. L'ensemble du secteur est divisé en trois centres de résistance : le Plessier-ouest, la Porte-Rouge et le Plémont.
C'est le **5 octobre**, au cours de la reconnaissance du secteur par les officiers, que le régiment reçoit le baptême du feu, baptême sanglant puisqu'il coûte la vie au lieutenant **BRAULT**, commandant la 7e compagnie. Cet officier avait été blessé déjà très grièvement au début de la campagne. Sa belle conduite au feu lui avait valu, en outre d'une citation très élogieuse, la croix de chevalier de la Légion d'honneur, la croix de Guerre et la croix de Saint-Georges.
A la date du 9 octobre, le général commandant en chef nomme à titre temporaire, au grade de lieutenant-colonel, le commandant **PARENTY**, du 2e bataillon, désigné pour prendre le commandement du 295e R. I. T. ; au grade de chef de bataillon, les capitaines **BORDIER** et **TURLAN**, désignés pour prendre respectivement les commandements des 3e et 2e bataillons.
Le 25, arrive de Vitré un détachement de renfort, à l'effectif d'un adjudant, 3 sergents, 2 caporaux et 66 soldats.
Le **31**, un petit fait mérite d'être rapporté qui, tout en concourant à l'illustration de ce très bref historique régimentaire, fait le plus grand honneur aussi bien à son auteur propre qu'aux chefs qui savent inspirer de tels actes. Le soldat **PAITEL**, de la 10e compagnie, est de garde à un poste d'écoute, en compagnie du soldat **BROSSILLON**, de la 8e compagnie du 70e R. I. T. Un obus de 150 millimètres bouleverse le poste et ensevelit à moitié les deux sentinelles. Celles-ci se dégagent

péniblement et, malgré des contusions multiples et la violence du bombardement qui se déchaîne, n'écoutant que leur consigne, c'est-à-dire la voix du devoir, continuent imperturbablement à remplir leur mission. Ce stoïcisme devait être reconnu, peu de temps après, par une citation à l'Ordre du Régiment, puis par une citation à l'Ordre de la Division, en date du 3 novembre.
Le 1er novembre, les premiers casques sont distribués aux différentes unités du régiment. Le 11, la 1re compagnie de mitrailleuses est constituée, sous le commandement du lieutenant **MARION**, à l'effectif de 2 officiers, 8 sous-officiers, 7 caporaux et 88 soldats. Le 11, arrivée au corps des 8 premières cuisines roulantes.
Le 9 décembre, le lieutenant-colonel **GARNIER** cite à l'Ordre du Régiment le soldat **MARTIN**, de la 11e compagnie : « De service dans les tranchées, en première ligne, le 28 novembre 1915, blessé « légèrement à la face par un éclatement d'obus qui a occasionné également une déchirure du « tympan, est resté à son poste, donnant ainsi à ses camarades un bel exemple de sang-froid ».

Le 20 janvier, le commandant **BORDIER**, du 3e bataillon, passe au 76e R. I. T.
Le 7 février, le commandant **PRIEUR** prend au régiment la place laissée vacante par le départ du commandant **BORDIER**.
Le 21 février, le régiment est définitivement relevé dans son sous-secteur par le 2e régiment d'infanterie coloniale et par le 129e R. I. T. Il cantonne le soir à Vandelicourt, Sorel, Orvillers et Vignemont. Dans la nuit du 23 au 24 février, le 276e relève le 72e R. I. T. sur le front du sous-secteur de Bellinglise, voisin de celui du Plessier-de-Roye. Son séjour y est cette fois de courte durée. Dès le 29, il est relevé par la division marocaine. Depuis trois jours, un violent bombardement était déchaîné sur les tranchées et faisait présager une attaque imminente. La ruée sur Verdun s'était déclenchée le 21, et la France, anxieuse et obstinée, semblait revivre les journées tragiques de la fin du mois d'août 1914.

LE 276e R. I. T. EN PICARDIE — LA SOMME

Le 276e R. I. T. jusqu'à la bataille de la Somme.

Le 2 mars, après une marche longue et pénible, le régiment vient cantonner dans la Somme, non loin de Montdidier, à Faverolles et à Etelfay. Une fraction, sous les ordres du commandant **TURLAN**, comprenant les 3e, 6e, 7e, 8e et 11e compagnies, est partie de Vandelicourt et a couvert dans la journée de 40 à 45 kilomètres. Bien que leurs sacs aient été déposés dans des camions, les hommes, épuisés par cette dure étape, n'arrivent dans leurs nouveaux cantonnements que vers 20 h.30. Le reste du régiment a quitté Marquéglise vers 6 h.30 et, traversant Cuvilly, Mortemer, Rollot, Piennes, parvient à destination vers 15 heures, après avoir parcouru, sac au dos, une distance d'environ 35 kilomètres.

Les jours qui suivent l'arrivée du 276e sur ses nouveaux emplacements sont consacrés à des exercices, à des théories, à des travaux de propreté et d'aménagement des cantonnements et surtout, cela va sans dire, à l'amélioration ou à la réfection des positions de deuxième ligne, au nord-est de Laboissière et de Grivillers.
Le **19 mars**, le général **BLONDLAT**, commandant le IIe Corps d'armée coloniale, cite à l'Ordre du Corps d'armée le sergent Paul **MONTOILLE** : « Le 29 février 1916, sous un violent « bombardement, s'est porté d'un mouvement spontané au secours du chef de bataillon et du « capitaine ensevelis sous les décombres du poste de commandement. A été tué en accomplissant « cet acte de dévouement ».

Le 1er avril 1916, la 2e C. M. du régiment, sous les ordres du sous-lieutenant **HUBERT**, est formée à l'effectif de 2 officiers, 6 sous-officiers, 8 caporaux et 77 soldats.
Le **5 juin**, un bombardement ennemi d'une assez grande violence se déclenche sur les chantiers de travailleurs du 3e bataillon. Le lieutenant **LECLERC**, commandant la 11e compagnie, tombe mortellement frappé d'un éclat d'obus. L'avant-veille du début de la bataille de la Somme, 120 obus de 105 et de 150 s'abattent encore sur les travailleurs de la 9e compagnie et produisent, dans leurs rangs, deux victimes : le soldat **MOCHET**, tué net et le soldat **GÉNOUEL** qui, évacué sur l'ambulance de Faverolles, y succombe quelques jours après, des suites de ses blessures.

Le 276e R. I. T. pendant la bataille de la Somme.

Au cours de la bataille, le 276e R. I. T. n'intervient sans doute pas directement dans les attaques, mais il coopère immédiatement à leurs succès, en ce sens qu'il contribue à rendre inviolable la partie du front située au sud du secteur de l'offensive : rôle effacé, qui ne manque pas de grandeur et dont la nécessité saute aux yeux.
Le 6 juillet (6e jour de la bataille), le 1er bataillon est mis à la disposition du 30e Corps d'armée et va cantonner à Hangest-en-Santerre.

Le 13 juillet, le général **MICHELER**, commandant la Xe Armée reconnaissait ainsi les mérites acquis par les territoriaux au cours des mois précédents : « Les éléments des 240e, 276e et 311e « territoriaux, qui avaient été employés à la construction de batteries, dans la zone du Corps d'armée « colonial, ont actuellement terminé leurs travaux. Je tiens à vous faire connaître combien j'ai été « satisfait du zèle et du savoir-faire dont les cadres et la troupe de ces régiments ont témoigné dans « l'exécution de cette tâche ».

Le 24 juillet, près de Rouvroy, la 4e compagnie subit un bombardement de 77 et de 105. Le sous-lieutenant **KREBS** et l'adjudant **MAGOT** sont blessés par des éclats d'obus et évacués.
Dans la nuit du 1er au 2 août, les 6e et 4e compagnies travaillent en première ligne, quand un bombardement très violent de 105 et de 150 se déchaîne sur elles, entre 22 et 24 heures. Le sous-lieutenant **PEYRONNET** (6e compagnie) qui, au mépris du danger, tient à s'assurer personnellement que ses hommes sont en sécurité, tombe grièvement blessé, atteint de multiples éclats d'obus. Le sergent **DUSSERRE** (4e compagnie), le soldat brancardier **EON** (4e compagnie), qui se porte au secours d'un blessé, subissent le même sort. Le soldat **GIFFARD** (6e compagnie) est à demi enseveli dans un boyau. Sous cette pluie de projectiles, le sous-lieutenant **GASTINEAU**, de

Ancestramil

la 4e compagnie, et l'adjudant-chef **DURET**, de la 4e compagnie également, se prodiguent de tous côtés à l'effet de secourir et de réconforter leurs hommes. Leur belle conduite, en cette occurrence, mérite d'être signalée ici. Ces actes de sang-froid et de bravoure sont sanctionnés, dès le 3 août, par une citation à l'Ordre de la Brigade. Malheureusement, le 4, le sous-lieutenant **PEYRONNET** et le sergent **DUSSERRE** succombent à leurs blessures.
Les jours suivants, des unités (bataillons ou compagnies) sont détachées, à tour de rôle, dans la région de Foucaucourt et Chuignes, au sud de la Somme, à la disposition de l'artillerie dont les préparations de feux permettent aux troupes d'attaque de s'avancer pied à pied sur un terrain dévasté.
Le 29 août, le lieutenant-colonel **GARNIER**, remis à la disposition du Ministre de la Guerre, fait d'émouvants adieux à son régiment, au drapeau, aux officiers, aux sous-officiers et aux soldats. Il est remplacé quelques jours après, à la tête du 276e, par le lieutenant-colonel **DÉTROYAT**, du 16e régiment de chasseurs à cheval.
Les Allemands emploient de plus en plus, pour leurs bombardements, des obus dégageant des gaz lacrymogènes et toxiques. Le 3 septembre, en particulier, le 3e bataillon est soumis à un tir prolongé (2 h. 30'). Beaucoup d'hommes sont assez fortement incommodés, malgré leurs masques.
Le 5 septembre, les prisonniers allemands affluent. Les 2 C. M. sont chargées de les escorter de leur lieu de rassemblement jusqu'au centre de triage du corps d'armée et de les y garder du 5 au 6. La 1re C. M. conduit 800 prisonniers ; la 2e C. M. 460 environ.
Le 17 septembre, paraît la citation suivante à l'Ordre du VIIIe Corps d'armée : « **DÉTROYAT**, « lieutenant-colonel au 16e régiment de chasseurs à cheval, commandant le sous-secteur de « Chauvoncourt : Commande un sous-secteur important, sans interruption depuis six mois, avec « une activité inlassable et une grande autorité, dans un poste de commandement tout à fait en « première ligne et soumis à de fréquents bombardements. D'une froide bravoure, donne à tous « l'exemple. Sous son habile direction, son sous-secteur a acquis une grande force et donne pleine « sécurité ».

Les unités du 276e changent très fréquemment d'emplacements, suivant les missions qui leur sont confiées, et se livrent, à l'arrière du terrain des attaques, aux besognes les plus variées : construction de batteries, transport de matériel et de munitions, création de tranchées, escorte et garde des prisonniers, entretien et réfection des voies de communication, etc., etc.
Le 25 septembre, arrive du dépôt un renfort de 8 sous-officiers, 7 caporaux et 94 soldats.
Le 10 octobre, lors de l'attaque française sur Ablaincourt, la 2e C. M. est mise à la disposition de la 49e brigade. Elle prend position dans une des tranchées de soutien, mais n'a pas à intervenir par ses deux. Une fois les objectifs allemands atteints, elle y ravitaille, en vivres et en munitions, les combattants du 38e R. I. Le lendemain, soumise à un violent tir de barrage de l'adversaire, elle n'en continue pas moins ses travaux. Le caporal **PLACIDE** est grièvement blessé ; 20 hommes, à demi disparus sous des amas de terre, ne sont dégagés qu'avec peine et s'en tirent heureusement sans accident.
De nombreuses citations, qu'il serait trop long de rapporter ici, récompensaient fréquemment le dévouement des hommes et des cadres du régiment.
Le 5 novembre, la 104e division d'infanterie territoriale est dissoute par un ordre du général en chef, daté du **1er**. Désormais, la 207e brigade territoriale comprendra 3 régiments, les 240e, 276e et 311e. Chacun de ces régiments sera à 2 bataillons, le 3e étant dissous. En conséquence, le 3e bataillon du 276e disparaît à la date du **10**. La troupe et la plupart des officiers sont reversés aux unités subsistantes.

Le 6 novembre, le commandant **CABLANC**, venant du 31e R. I. T., arrive au corps et remplace le commandant **TURLAN**, dirigé sur le dépôt de Vitré. Le 15, c'est le commandant **PRIEUR** qui quitte à son tour le 276e, son bataillon venant d'être dissous, et passe au 121e R. I.

Le 276e R. I. T. jusqu'à sa dissolution.

Le 20 novembre, le 1er bataillon est embarqué en autos-camions et se rend au repos à Esclainvillers. Après quelques journées de détente, il y perfectionne son instruction. Le 28, c'est au tour du 2e bataillon d'aller à l'arrière se refaire de ses fatigues. Avec l'état-major du régiment, il va cantonner à Breteuil dans l'Oise. Peu de temps après, les 2 bataillons sont dirigés à nouveau à proximité du front, où ils reprennent leurs travaux divers. Ils sont d'ailleurs très rarement groupés et la véritable unité, d'emploi pratique, est la compagnie. Le théâtre de l'activité du régiment s'étend à tout l'arrière du terrain des attaques de la Somme, au sud de cette rivière, d'Eclusier et Cappy à Estrées et Soyécourt.
Le 1er janvier 1917, la répartition des cantonnements du régiment est la suivante : le 276e est à la disposition de la Xe Armée. Son état-major et sa C. H. R. sont à Villers Bretonneux ; les pionniers à Cappy ; l'état-major du 1er bataillon et la 4e compagnie à Vauvillers ; la 1re compagnie à Chuignolles ; la 2e compagnie à Fontaine-les-Cappy ; la 3e compagnie à Framerville ; l'état-major du 2e bataillon à Villers-Bretonneux ; la 5e compagnie est fractionnée, une section à Moreuil, un détachement à Chuignolles et un peloton à Harbonnières ; la 6e compagnie à Bougainville ; la 7e compagnie à Sains-en-Amiénois ; la 8e compagnie à Villers-Bretonneux ; la C. M. 1 cantonnée aux différents postes de D. C. A., ainsi que la C. M. 2. La variété est tout aussi grande dans les travaux.
Le 17 janvier, le lieutenant-colonel **DÉTROYAT** est nommé au commandement du 48e R. I. T. Le commandant **ANDRÉ** le remplace à la tête du régiment.
Le 20 janvier, le 276e R. I. T. apprend avec tristesse que, par ordre du général commandant en chef, il doit être tout prochainement dissous. Les deux bataillons seront dirigés sur la gare régulatrice de Troyes, à destination de la IVe Armée. Les deux C. M., laissées à la disposition de la Xe Armée, sont transformées en C. M. de position. Par ordre supérieur, le drapeau doit être renvoyé au dépôt, à Vitré, sans cérémonie spéciale au départ et à l'arrivée. A la date du 27 janvier, le 276e R. I. T. cesse officiellement d'exister. Le 2 février, il s'embarque dans deux trains, à destination de la IVe Armée, le 1er bataillon à Marcelcave, à 9 heures ; le 2e bataillon à Ailly-sur-Noye, à 17 heures.
L'honneur suprême d'assister au triomphe définitif de nos armes, qu'il avait contribué à préparer, était ainsi refusé au vaillant régiment. Il laissait à d'autres la gloire d'entrer, drapeau et musique en tête, dans les villes reconquises. Metz ne le saluerait pas de la voix de sa « Mute », enfin réveillée, et le Rhin, aux flots verts, ne le verrait point défiler sur le pont de Kehl, aux accents de *la Marseillaise*. Régiment de guerre, insoucieux de parade et de battage, né à moins de 100 kilomètres du front, patiemment forgé parmi le tumulte des combats et trempé aux salutaires épreuves de la vie des tranchées, il disparaît en pleine force, dans le regret des proches victoires et des apothéoses pressenties.

LISTE ALPHABÉTIQUE

des Officiers, Sous-officiers, Caporaux et Soldats

du 276e Régiment d'Infanterie Territoriale

'' Morts pour la France ''

Noms et Prénoms	Grade	Classe	Date de décès
A			
AUVERGNIOT (Louis-C.)	Soldat.	**1891**	**28- 4-16**
APPERT-COLERY (Paul-Eugène)	d°	**1891**	**13- 9-16**
B			
BRAS (Jean-Henri)	Sergent-fourrier.	**1892**	**31- 8-16**
BOULO (Pierre-Marie)	Soldat.	**1894**	**5- 9-16**
BRETEL (Jean-Baptiste)	d°	**1894**	**26- 1-17**
BOIVENT (Jean-Marie-L.)	d°	**1892**	**9- 3-17**
BRAULT (Adolphe-Louis)	Lieutenant.		**5-10-15**
C			
CHEVALIER (Pierre-Marie)	Soldat.	**1896**	**27-11-15**
CHÉRIAUX (François-Marie)	d°	**1891**	**25-10-16**
COSTEAUX (Jules-J.-L.)	d°	**1891**	**30- 3-17**
CHAUSSET (Charles-Léopold)	Sous-Lieutenant.	**1887**	**14- 4-16**
CHANTEAU (Auguste)	Soldat.	**1891**	**31- 8-16**
D			
DÉPAGNE (Joseph-Marie)	Caporal.	**1891**	**7- 9-15**
DUPRÉ (Joseph-Marie)	Soldat.	**1891**	**6- 1-16**
DUSSERRE (Henri-Victor)	Sergent.	**1892**	**2- 8-16**
E			
ESNAULT (Théophile-Jean)	Soldat.	**1893**	**12- 5-16**

Ancestrami

Noms et Prénoms	Grade	Classe	Date de décès
F			
FEUILLET (Élie-Joseph)	Soldat.	**1899**	**4-10-15**
FOUQUET (Victor-Jean)	d°	**1899**	**11-10-16**
G			
GILLET (Julien-Paul)	Sergent.	**1891**	**12-10-15**
GROSSET (Mathurin-Joseph)	Soldat.	**1897**	**4-12-15**
GRANGER (Henri-Jean-F.)	d°	**1895**	**18-12-15**
GAILLARD (Jean-Marie)	Caporal.	**1892**	**13- 1-16**
GENOUEL (Jean-Marie)	Soldat.	**1898**	**30- 6-16**
GICQUEL (Pierre-Joseph)	d°	**1898**	**13- 8-16**
GABILLON (Louis)	d°	**1891**	**6-10-16**
GUILBERT (Désiré-Alexis)	d°	**1892**	**25-11-16**
GUÉRIN (Jean)	d°	**1891**	**18-11-16**
H			
HOUDRIL (Eugène)	Soldat.	**1898**	**13- 6-17**
L			
LEFORESTIER (Jean-Marie)	Caporal.	**1891**	**11- 8-15**
LEBON (Constant-Clément)	Soldat.	**1892**	**11-10-15**
LEBRETON (Jean-Baptiste)	d°	**1892**	**6- 9-15**
LOLLIVIER (Pierre-Marie)	d°	**1891**	**7-11-15**
LECHEVALIER (Isidore-L.)	d°	**1892**	**10- 5-16**
LEPETIT (Louis-Eugène)	d°	**1892**	**22- 5-16**
LECLERC (Julien-Marie)	Lieutenant.	**1895**	**7- 6-16**
LECHARTIER (Louis-Ph.)	Soldat.	**1892**	**6-10-16**
LE HELLOCO (Victor-Marie)	d°	**1891**	**1- 1-17**
LAMARRE (Alphonse-Marie)	d°	**1891**	**14- 1-17**
M			
MONTOILLE (Paul-Gustave)	Sergent.	**1895**	**29- 2-16**
MOCHET (Constant-T.)	Soldat.	**1899**	**29- 6-16**
MARC (Abel-Octave)	d°	**1895**	**6-10-16**
MARCHALAND (Jean-Louis)	Caporal.	**1902**	**10-10-16**
MULOT (Georges-Armand)	Soldat.	**1891**	**8-11-16**
MENOU (François-Marie)	d°	**1891**	**20-11-16**
MARAIS (Aimable-Jules)	d°	**1891**	**25-12-16**

Ancestrami

Noms et Prénoms	Grade	Classe	Date de décès
MANCEAU (Charles)	Caporal.	**1892**	**25-7-17**
P			
PIERRE (François-Jules)	Soldat.	**1896**	**23- 6-16**
PEYRONNET (Jacques)	Sous-Lieutenant.	**1892**	**3- 8-16**
POMMELET (François-M.)	Soldat.	**1893**	**9-10-16**
PAIRAULT (Julien)	d°	**1892**	**11-11-16**
R			
RICHARD (Émile-Prosper)	Soldat.	**1891**	**30- 9-16**
REUTER (Paul-Jean-Marie)	d°	**1892**	**14- 2-17**
RICHARD (Victor-J.-A.)	d°	**1894**	**30- 3-17**
S			
SOURDRIL (Léon-Julien)	Caporal.	**1892**	**15-12-15**
SINEL (Aimé-Désiré)	Soldat.	**1890**	**6-10-16**
T			
THIBAULT (Jean)	Soldat.	**1892**	**10-11-16**
THÉBAULT (Louis-Marie)	d°	**1891**	**27-12-16**
TRESCORS (Louis-Marie)	d°	**1891**	**7-11-16**
U			
URVOY (Isidore-Joseph)	Soldat.	**1893**	**6-10-16**
V			
VAULTIER (Albert-Louis)	Sergent.	**1891**	**19- 6-16**

Ancestrami